

servatoires de Bruxelles et de Leipzig) portent la dédicace « à son ami J. F. Pirotte ».

Pendant bien des années, Schrobilgen joua un rôle fort actif dans le mouvement musical de notre pays.

La manière très significative dont il entendait encourager les artistes en herbe nous est illustrée par ses articles entourant l'audition que le jeune violoniste François GROEVICH donna en 1841 (« Journal » n^{os} 77 et 82). Jamais les jeunes gens qui se destinaient à la carrière de l'art, ne faisaient en vain appel à son obligeance lorsqu'il s'agissait d'obtenir de puissantes recommandations.

Le 9.9.1852 eut lieu le premier concours de musique organisé dans le Grand-Duché. Le « Luxemburger Wort » (n^o 109) estime à plus de 6.000 le nombre d'auditeurs qui remplissaient la place Guillaume pour applaudir au succès des 14 sociétés participantes.

Dans l'attente de la proclamation des prix, Schrobilgen tint un discours en sa qualité de président de la Commission de Direction. Selon l'orateur, le but de l'institution de ces concours était de réaliser une idée à la fois patriotique et sociale. Les nobles considérations qu'il développe devant son auditoire nous rappellent les paroles d'un tribun de la cité antique. Quant à ses recommandations d'ordre technique, elles sont encore aujourd'hui, hélas, de la plus haute actualité.

SOURCES.

B. KOTHE, *Abriss der Musikgeschichte*. — P. MULLENDORFF, *op. cit.*, t. I, p. 187. — J. COMBARIÉU, *Hist. de la musique*, 1919, t. III, p. 163. — *Luxemburger Wochenblatt*. — P. BLANC, J.-B. FRESZ portraitiste, *Annuaire 1928 de la Soc. des Amis des Musées*. — GREDT, *L'Athénée de Luxbg.*, 1883, p. 89. — K. ARENDT, *Luxbg. Porträtgalerie*, t. V, 1909, p. 20 et L. SIMMER, *Etude sur la formation du personnel de notre enseignement prim. depuis 1815, 1926*, p. 102. — G. SPEDENER, *Die im Luxbger Lande lebten u. webten*, 1937.

VI. — LE POÈTE.

Absolument détaché des richesses matérielles de ce monde — trop détaché en tant que chef de famille — Schrobilgen consacra ses trente dernières années pour ainsi dire exclusivement au culte du vrai et du beau. « Le vrai, il le cherchait en creusant tous les problèmes philosophiques en rapport avec l'humanité et dont la solution pouvait influer sur ses destinées. Le beau, il le cherchait dans les perfections de la langue française.

« Pour cette langue il avait toutes les tendresses et toutes les jalousies d'un amant. Ses goûts littéraires s'étaient définitivement formés avant que le romantisme n'eût jeté son premier éclat. Ce qui fait qu'il est resté toute sa vie durant un fanatique de l'école classique. Il en connaissait les auteurs par cœur, et vieillard nonagénaire, il vous citait d'un bout à l'autre le Cid, Britannicus, le Misanthrope, Mérope. » Si, jusqu'ici, nous pouvons souscrire à ce que dit Fl. Schmit, nous devons pourtant faire nos réserves quand il soutient que Schrobilgen avait le romantisme en horreur, allant jusqu'à trouver incorrect le style d'Alphonse Daudet.